

Martin Manoury
Doctorant en sociologie au CENS – UMR 6025
Université de Nantes

Chaire Unesco

Rencontres pour des solidarités alimentaires

Montpellier, 22-23 septembre 2022

Titre de l'article.

*« Interdépendance et mise à distance des logiques d'assistance. Ethnographie
du travail de glanage alimentaire en milieu urbain »*

Introduction¹.

Historiquement perçue comme pratique de survie liée à la faim (Varda, 2000), le glanage alimentaire est, depuis les années 2000 et son arrivée dans les centres urbains, l'objet d'une attention nouvelle de la part des chercheuses et chercheurs en sciences sociales. En même temps que les profils sociaux des individus qui s'y adonnent se diversifient (CerPhi, 2009), les significations qui lui sont portées se multiplient. Si certains et certaines mettent l'accent sur le glanage comme l'expression d'une « critique du système de consommation » (Guillard, Roux, 2013), d'autres dévoilent les dimensions politique et écologique que peut revêtir cette pratique (Corteel, 2015 ; Guien, Ramirez, 2017), notamment lorsqu'elle est déployée ou mise en place par des populations plus aisées (détentrices de capital culturel), et lorsqu'elle s'effectue par le biais de collectifs structurés : associations en Europe, coopératives notamment en Argentine (Gorbán, 2006 ; Fernández Álvarez, 2016 ; 2018).

Toutefois, loin d'être une pratique se cantonnant uniquement aux structures institutionnelles ou institutionnalisées (publiques, associatives ou lucratives), le glanage alimentaire des fractions inférieures des classes populaires (Schwartz, 1990) est enchâssé dans un ensemble d'enjeux étroitement liés à leurs positions dans l'espace social. Adopter une approche ethnographique par immersion permet de toucher du doigt les tactiques mises en place pour pallier aux problématiques de manque matériel et d'isolement social, qui sont celles des personnes à la marge de l'emploi depuis de nombreuses années.

Une enquête au long cours par observation participante

Débutée à Nantes en 2016, l'enquête commence sur un des plus grands marchés de la ville, celui de Talensac. Il se distingue des autres par sa centralité, ses jours d'ouverture (6 jours/7) et sa taille, puisqu'il réunit entre 150 et 200 commerçants, notamment le dimanche². Sa clientèle est principalement bourgeoise, dans la mesure où le prix de vente moyen est l'un des plus élevés

¹ Je tiens à remercier Claire Auzuret et Simon Joxe pour leur relecture, et les temps d'échanges toujours enrichissants.

² Ce jour est à la fois celui du pic de présence des vendeurs, de la clientèle, des glaneurs, et celui où j'ai mené mes observations.

de la ville. C'est aussi le seul qui bénéficie d'une place et d'un bâtiment qui lui sont entièrement dédiés : des halles intérieures³ entourées par deux ailes adjacentes, extérieures mais couvertes⁴.

La démarche d'enquête repose sur une présence hebdomadaire sur les lieux de glanage et de sociabilité des enquêtés, principalement des espaces publics, mais aussi au sein d'espaces assistanciers comme les maraudes de distributions alimentaires. D'abord basée sur l'observation participante, puis la participation observante (Soulé, 2007), j'occupe depuis mon arrivée sur le terrain en 2016, le rôle de « glaneur-actif⁵ » dans le dispositif de glanage. Cette position m'a permis de m'insérer dans l'organisation tout en légitimant ma présence aux yeux des autres, mais aussi envers moi-même. L'enquête est « à couvert », dans la mesure où je ne me suis pas présenté comme « chercheur », ou « étudiant voulant enquêter sur leur(s) pratique(s) », mais comme « étudiant-boursier ». Un profil relativement courant depuis quelques années sur les fins de marché, et qui était le mien avant la thèse. De plus, le rôle de « glaneur-actif » est celui vers lequel les étudiants et les personnes en bonne santé physique apparente sont orientés par les autres glaneurs. C'est un rôle tout à fait ordinaire sur ce marché : j'étais donc parfaitement « à ma place ». Ces observations sont complétées par des entretiens informels (Bruneteaux, Lanzarini, 1998) auprès des glaneurs lors de moments de sociabilités ordinaires, après le marché et en semaine. Ce travail est mené auprès d'une trentaine de récupérateurs représentant différentes figures de la pauvreté/précarité⁶, ayant pour point commun de se situer aux marges du marché de l'emploi depuis plusieurs années.

³ Au sein desquelles on trouve les charcuteries, poissonneries, boucheries, fromageries, fruits et légumes, plats préparés et boulangeries.

⁴ L'aile est regroupée des commerçants de F&L labélisés producteurs et bio, ainsi que plusieurs détaillants de biens manufacturés. L'aile ouest rassemble quant à elle exclusivement des revendeurs F&L du MIN (Marché d'Intérêt National, l'équivalent du Rungis nantais) avec deux vendeurs de fruits de mer et une fleuriste. C'est dans cet espace que s'effectue la majorité du glanage alimentaire de ce marché.

⁵ Rôle décrit en p. 6.

⁶ Les glaneurs les plus anciens de ce marché, sont les personnes « de la rue », régulièrement présents depuis 25 ans. Mais depuis un 10-15 ans sont apparus progressivement (jusqu'à devenir majoritaire) les chômeurs de longue durée, les retraités, les étudiants, et enfin les travailleurs précaires (autoentrepreneurs et intérimaires). On peut supposer que cette diversification des profils de glaneurs va de pair avec la précarisation/paupérisation croissante de la population, produits des contre-réformes néolibérales successives à l'encontre de l'État social depuis environ 40 ans (Castel, 1995).

Diversité des statuts et similarité de conditions matérielles d'existence

Issus des classes populaires, ces glaneurs disposaient de peu de qualifications à leur sortie du marché scolaire⁷, et ont occupé des positions subalternes dans les hiérarchies de travail dans lesquelles ils s'inscrivaient ou s'inscrivent toujours. Exerçant principalement des fonctions de manutention, d'exécution, avec un faible salaire et peu de reconnaissance, ils portent sur leurs corps les marques de la pénibilité de leurs anciens emplois⁸, limitant ainsi les possibilités d'un « retour vers l'emploi ». Aujourd'hui la grande majorité d'entre eux est au chômage, bénéficiant du RSA (Revenu de Solidarité Active) ou de l'AAH (Allocation Adulte Handicapé). Ils vivent donc (largement) en-dessous du seuil de pauvreté⁹, et sont pour la plupart des bénéficiaires, plus ou moins réguliers, de l'aide sociale alimentaire.

Majoritairement composés d'hommes seuls âgés de 28 à 70 ans, tous vivent en milieu urbain, et sont disséminés dans différentes villes ou quartiers de la métropole. Ces glaneurs sont pour la plupart en rupture familiale, et en relation avec diverses institutions d'aide sociale¹⁰. Leur situation matrimoniale¹¹, l'éclatement de leurs lieux de vie et la faiblesse des ressources à leur disposition (économiques, sociales ou symboliques) les rendent vulnérables à l'isolement social, ensemble de phénomènes favorisant le maintien en situation de pauvreté (Auzuret, 2017).

*

Comment des glaneurs aux caractéristiques et trajectoires différentes, et aux intérêts parfois divergents parviennent-ils à maintenir un système d'approvisionnement alimentaire, populaire et non marchand, au sein d'un espace ordinairement pensé comme uniquement marchand ? Comment parviennent-ils à maintenir leur présence dans l'espace public, alors même que les pratiques de récupération, et plus largement d'économie informelle sont ordinairement

⁷ Aucun d'entre eux ne possède un diplôme au-dessus du bac. Soit ils ont obtenu des diplômes professionnels (CAP, BEP), soit ont quitté le système scolaire à l'âge minimum légal (16 ans).

⁸ Problèmes de santé se traduisant aujourd'hui par des douleurs au dos, aux articulations, et certains d'entre eux ont subi des opérations parfois lourdes pour pallier ces handicaps.

⁹ D'après l'Insee, le seuil de pauvreté correspond à 60 % du niveau de vie médian. En 2019, en France métropolitaine, ce seuil s'élevait à 1 102 euros par mois pour une personne vivant seule.

¹⁰ DASS aujourd'hui devenu ASE, CCAS, CAF entre autres. C'est une conception institutionnelle de la pauvreté telle que définie par Georg Simmel (Simmel, 1998).

¹¹ Divorcé, seul et sans enfants à charge, célibataire.

réprimées par les pouvoirs publics (Florin, 2016, Paiva, 2013), parfois sous l'impulsion des résidents (Margier, 2013 ; Milliot, 2013 ; 2015) ?

Nous montrerons que si les glaneurs parviennent à pérenniser cette organisation collective sur le marché, c'est d'abord et avant tout parce qu'en s'insérant dans des relations de services avec les vendeurs et agents municipaux chargés du nettoyage de la voirie (AM)¹², ils occupent un rôle peu visible, mais indispensable, dans le processus de remballe de la fin de ce marché. Ces relations de service prennent la forme de systèmes d'échanges non marchands entre glaneurs et vendeurs, mais aussi entre les glaneurs eux-mêmes. Ils mettent à distance les logiques d'assistance¹³ qui dominent ordinairement l'accès non marchand aux denrées alimentaires (notamment associative), et mettent à distance les stigmates de la souillure, qui dominent ordinairement l'accès aux invendus alimentaires. En conclusion, nous montrerons dans quelle mesure cette étude de cas invite à penser différemment les relations d'échanges (notamment alimentaires) lorsqu'une asymétrie existe entre les deux parties prenantes, pour éventuellement s'en inspirer, et ainsi répondre plus largement aux problématiques multiples que pose la pauvreté pour celles et ceux qui la vive.

Le travail de glanage alimentaire, ou la mise à distance des logiques d'assistance et des stigmates de la souillure

L'interdépendance comme mise à distance des logiques d'assistance

Il est 13h30, les premières palettes frappant le sol se font entendre, le rythme des vendeurs derrière leurs stands s'intensifie, les premiers glaneurs prennent place dans l'aile ouest du marché et partent à la recherche d'invendus : ainsi débute le glanage collectif du marché de Talensac. Chaque dimanche depuis 2012, une trentaine de glaneurs de différentes générations aux statuts sociaux divers se coordonnent pour mettre en commun le glanage effectué sans passer par le biais de structures formelles, qu'elles soient publiques, associatives ou lucratives. Le temps du glanage débute quand commence celui de la remballe, lorsque les transactions

¹² Cette interdépendance avec les AM n'est pas développée dans cet article, mais est présentée dans une des planches de l'Atlas Social de Nantes Métropole (Manoury, 2019).

¹³ Les relations d'assistance sont entendues ici comme la non-réciprocité des échanges dans les relations interpersonnelles d'individus pris dans des relations asymétriques, et qui domine ordinairement l'accès non marchand aux denrées alimentaires.

marchandes ne sont plus autorisées. Les glaneurs ne peuvent *ramasser* durablement, que s'ils s'insèrent dans une série d'échanges non marchands avec les vendeurs, couramment appelées *coups d'main*¹⁴. Ces accords tacites peuvent prendre différentes formes.

Il y a d'abord la remballage partielle, qui consiste à jeter les déchets secs¹⁵ des commerçants dans les bennes du marché, et ne demande que 10 à 15 minutes par stand. Cette forme d'accord ne nécessite pas d'interconnaissance préalable avec les vendeurs, ce qui en fait la forme de *coup d'main* la plus courante, et celle vers laquelle sont orientés les glaneurs-profanes : ceux ne connaissant pas le fonctionnement du dispositif. Ces glaneurs, que j'appelle « actifs¹⁶ », sont ceux dont l'investissement spatial est des plus importants : ils vont et viennent entre le marché et le *trottoir d'en face*¹⁷ pour y déposer les invendus glanés, et circulent entre les ailes extérieures et les bennes pour y jeter les cagettes et cartons vides après les avoir rassemblés sur plusieurs palettes prévues à cet effet (cf. annexe 1). Cette catégorie regroupe différents profils de glaneurs¹⁸, régulièrement présents depuis quelques semaines à quelques années, et cette forme d'accord concerne principalement les bancs¹⁹ les plus imposants comptant plusieurs employés.

En s'insérant ainsi temporairement dans les collectifs de travail des vendeurs et en échange d'invendus, ces glaneurs leur permettent de se délester des basses tâches, en s'occupant du « sale boulot » (Hugues, 1951 ; Lhuillier, 2005) qui normalement leur incombe. Ce service rendu est d'autant plus apprécié qu'il intervient à la fin d'une journée de travail ayant débutée aux aurores (entre 4 et 5h du matin), tout en permettant aux vendeurs de s'éloigner des tâches et lieux de souillure (Douglas, 2005). De plus, ce *coup d'main* permet aux commerçants de

¹⁴ Dans cet article, les mots en italique désignent des termes indigènes.

¹⁵ Cagettes et cartons vides pour les vendeurs de fruits et légumes, bacs de glace pour les poissonniers, déchets rassemblés dans des sacs poubelle pour les bouchers et charcutiers.

¹⁶ Les glaneurs sont répartis en trois catégories idéal-typique, construites par le chercheur afin de gagner en intelligibilité quant à la compréhension du dispositif et des rôles des glaneurs.

¹⁷ Il s'agit d'un pan de trottoir se situant face au marché, à quelques mètres de l'aile ouest. Chaque dimanche les glaneurs s'y installent pour y déposer les invendus, devant ou à côté d'une salle de concert, régulièrement ouverte le dimanche après-midi.

¹⁸ On y retrouve l'ensemble des CSP déjà mentionnées plus haut.

¹⁹ Le « banc » renvoie au support servant à présenter les denrées aux chalands. Plus le capital économique des vendeurs est élevé, et plus les bancs seront nombreux, imposants et lourds à déplacer, et le nombre d'employés important.

s'assurer de terminer la remballe avant le passage des AM, ce qui est une condition nécessaire au maintien de leurs emplacements chaque semaine.

Ensuite, vient la remballe intégrale des stands sans employé, et qui concerne un nombre bien plus restreint de glaneurs, seulement ceux présents depuis plusieurs années²⁰. Dans cette configuration, le rôle du glaneur se superpose ici totalement à celui de l'employé, dans la mesure où il se positionne - et il est autorisé à le faire - dans les espaces réservés à ces derniers²¹. De plus, il doit connaître finement l'organisation du travail du vendeur, propre à chacun d'entre eux, afin de participer au démontage total du stand. En plus d'aller jeter les déchets de ce dernier, le glaneur l'aide à ranger dans le camion l'intégralité de sa cargaison et la structure du stand démonté, avant que ce dernier ne reparte. Pour le glaneur, cet investissement plus important, entre 30 à 40 minutes d'aide, est rétribué par le don denrées toujours porteurs d'une valeur marchande en plus des invendus, mais aussi par le fait de recevoir la pièce²². Le vendeur tire des avantages symboliques de cette forme d'accord, dans la mesure où, temporairement, il joue le rôle d'un commerçant mieux doté économiquement. C'est-à-dire qu'en se délestant partiellement de la manutention qu'il délègue aux glaneurs venus l'aider, il se positionne alors dans un rôle de coordinateur, qui oriente et donne des ordres, reproduisant ainsi les hiérarchies du travail des stands avec plus d'employés se trouvant juste à côté. Cette forme de gratification qui, bien que temporaire, est une dimension non négligeable des apports que tirent les vendeurs de cette interdépendance.

²⁰ Les plus anciens sont présents depuis 25 ans, et les plus jeunes à donner ce *coup d'main* ont une ancienneté de présence d'une dizaine d'années.

²¹ Cela se fait en plusieurs phases : d'abord, en se positionnant derrière le stand, afin de surveiller que la caisse de la journée et les fruits et légumes toujours exposés ne soient pas volés pendant l'absence du vendeur parti chercher sa camionnette quelques rues aux alentours au début de la remballe. Ensuite, le glaneur entre dans la camionnette une fois garée pour y ranger, sur instructions du vendeur, les denrées toujours porteuses d'une valeur marchande et rassemblées entre temps dans différentes caquettes.

²² J'emprunte à Florence Weber cette expression « donner la pièce », qu'elle mobilise pour rendre compte de transactions monétaires mais non marchandes (ici un échange de service contre une somme monétaire). Le montant et le volume de ces transactions, plus élevés que ceux du marché, ne résultent plus de la rencontre entre l'offre et la demande, mais de l'interconnaissance et des affects (positifs comme négatifs) qui lient les deux parties. Ces pratiques ont surtout été observées au sein des espaces familiaux, comme formes de solidarité intergénérationnelle descendante (Weber, 2000). Cette forme de transaction monétaire non marchande se distingue donc de la rémunération d'un travailleur non déclaré.

L'interdépendance comme mise à distance des stigmates de la souillure

Une fois récupérés, les invendus sont ensuite déposés sur un espace extérieur au marché, séparé de celui-ci par la rue Basse Porte, que l'on appelle le *trottoir d'en face*. Ils sont d'abord triés puis organisés, pour ensuite être mis à disposition afin que chacun puisse se saisir de ce qui a été ramené. Cette phase consiste en premier lieu à rassembler par famille les invendus glanés, tout en mettant de côté ceux trop avancés pour être consommés (cf. annexe 2). La seconde phase vise à répartir les cagettes en deux colonnes distinctes, avec d'un côté les fruits, de l'autre les légumes, et aux extrémités les poissons, viandes, pains et fromages²³ venant des halles intérieures. Si l'une des raisons affichées est principalement d'ordre pratique, afin de fluidifier les mouvements des glaneurs lors de la saisie et éviter de potentiels conflits, cette étape du dispositif a aussi une dimension symbolique, et non des moindres, dans la mesure où en évacuant les traces de souillure, et en reproduisant des normes de présentation proches de celles des espaces marchands, ces glaneurs réhabilitent symboliquement ces déchets en denrées, si bien qu'il est courant d'entendre parler de *second marché*, aussi bien de la part de glaneurs que de vendeurs.

Cette fonction, qui nécessite un investissement physique moindre, est remplie par les glaneurs que je nomme « passifs ». Cette catégorie idéal-typique rassemble des personnes²⁴ pour qui il serait trop coûteux socialement d'aller demander les invendus auprès des vendeurs, mais aussi celles et ceux qui ne peuvent plus répondre aux exigences physiques demandées par le *coup d'main*, du fait de leur mauvais état de santé, ou d'un état d'ébriété trop avancé. Bien que n'ayant que très peu, voire pour certains, aucun contact avec les vendeurs, remplir cette fonction les rend légitimes et les autorise, à leurs yeux et à ceux des glaneurs-actifs, à se saisir des invendus mutualisés.

Le *signal*, ou la reconnaissance du glanage comme travail (cf. annexe 3 et 4)

Toutefois, personne ne peut se saisir des invendus mis en commun tant que le *signal* n'a pas été donné. Il consiste à attendre que chacun soit revenu des halles ou des ailes adjacentes pour se

²³ On y trouve généralement : des pavés et filets de saumon, des ailes de raie, du merlu, de la sole, du thon, du rouget, des moules, des crevettes, crabes et parfois homards, ainsi qu'une multitude d'autres poissons. La valeur marchande des denrées dépasse largement la valeur du *coup de main*, rapporté au marché de l'emploi, c'est-à-dire celui de la rémunération salariale.

²⁴ Toutes les catégories professionnelles déjà mentionnées peuvent faire partie de cette catégorie, que les glaneurs soient initiés ou profanes à l'organisation du travail de glanage du marché étudié.

saisir des invendus rapportés (cf. annexe3). Ce *signal* ne peut être donné que par un des trois personnages charismatiques de la *récup'* de ce marché, chacun d'eux²⁵ tirant leur légitimité de différents facteurs : ancienneté de présence de plusieurs dizaines d'années, certains ayant habité la place et dormis dans le marché plusieurs mois voire années ; forte inscription dans les réseaux d'interconnaissance et de services avec les acteurs collectifs du marché et le voisinage ; omniprésence et virtuosité dans la maîtrise des savoir-faire de glanage propre à ce marché. Tous ces éléments participent de la construction d'un véritable capital d'autochtonie (Retière, 2008 ; Renahy, 2010) jamais remis en cause (publiquement) par les autres glaneurs. Ce capital d'autochtonie leur donne ainsi le droit de donner le *signal*, mais aussi d'assurer une fonction de contrôle afin que personne ne se serve avant, voire de sanctionner (moralement) les « glaneurs inactifs²⁶ » enfreignant cette règle centrale pour la reproduction du dispositif, semaine après semaine, mois après mois, année après année.

En incitant les glaneurs à attendre que les derniers aient terminé de donner le *coup d'main*, le *signal* marque la reconnaissance collective du travail de chacun, et donne à celles et ceux qui ont rempli une de ces deux fonctions un accès indifférencié aux denrées mutualisées (cf. annexe 4). Faire respecter cette règle du *signal* est une manière de se reconnaître collectivement des capacités à produire quelque chose, capacités dont les glaneurs, à la marge de l'emploi et pris dans les logiques d'assistance, sont ordinairement dépossédés.

Pour des solidarités (alimentaires) émancipées des logiques d'assistance

L'analyse des pratiques d'échanges au sein de ce dispositif de glanage, à première vue atypique, invite à élargir la notion de travail et à questionner la répartition de la valeur produite par le travail de glanage. Cette dernière ne repose pas sur une logique où se seraient les plus productifs qui repartiraient avec le plus d'invendus, ni sur une conception charitable, où se seraient ceux

²⁵ Trois hommes, entre 40 et 50 ans : le premier a été au RSA, puis à l'AAH. Après une dizaine d'années passée à la rue, il a obtenu un logement social en périphérie. Le second, au RSA, qui passe de logement insalubre en logement insalubre, est un des glaneurs au réseau le ; le dernier, migrant sans papier en France depuis une dizaine d'années, est très investi dans le tissu militant et associatif local pour le droit des exilés et des mineurs isolés.

²⁶ Ces glaneurs se caractérisent par une présence très irrégulière, voire éphémère. Ils ne participent d'aucune sorte au dispositif de glanage collectif, mais peuvent tout de même se saisir des invendus à la fin du processus. En ce sens, ils se rapprochent du passager clandestin de Mancur Olson (1987). Leur présence peut être remise en cause par les glaneurs-actifs et passifs, lorsqu'à plusieurs reprises les glaneurs-inactifs glanent sans s'insérer dans l'organisation du travail de glanage collectif.

qui présentent des signes de pauvreté plus importants ou les plus apparents qui auraient un accès privilégié aux invendus, mais c'est le fait de remplir une des deux fonctions évoquées précédemment, et cela indépendamment de son degré d'investissement ou de productivité. La distinction entre le « bon » et le « mauvais » glaneur ne se situe donc plus entre productif et improductif, comme c'est le cas sur les autres marchés que j'ai pu voir, mais entre « l'oisif » (celui qui ne participe pas au dispositif) et le travailleur porteur d'un devoir ou travail moral envers le collectif, en remplissant une des deux fonctions évoquées (Bourdieu, 1977).

*

L'extra-ordinarité du dispositif ne relève pas tant des pratiques économiques elles-mêmes, que du fait de les rendre visibles. C'est-à-dire qu'il rend légitime que prennent place dans l'espace public des pratiques des classes populaires ordinairement observées dans les espaces domestiques et privés (Collectif Rosa Bonheur, 2019 ; Bourdieu, 2021 ; Schwartz, 1990 ; Weber, 2009). À ces pratiques de subsistances sont attachées des logiques d'honneur et de respectabilité qui structurent en partie les relations sociales de ces personnes, tout en leur permettant, par la production de ressources matérielles et symboliques, de pallier différentes problématiques liées aux positions qui leur sont assignées (Manoury, 2021). Cela est d'autant plus significatif qu'il s'agit d'individus à la marge des collectifs protecteurs, aussi bien ceux du travail par le statut lié à l'emploi, que ceux de la famille comme institution de préservation et de reproduction.

Les pratiques dont nous avons rendues compte dans cet article tranchent avec celles qui ont cours dans les espaces assistanciers alimentaires, marqués par la non-réciprocité des échanges entre bénévoles et bénéficiaires, et dont toute la configuration participe de la reproduction de relations asymétriques au sein desquelles ces derniers occupent les positions dominées (Amistani, Terrolle, 2008 ; Retière, Le Crom, 2018). Si la méthode ethnographique permet de rendre visible la richesse des pratiques de subsistance des fractions inférieures des classes populaires, il faut désormais les prendre en compte dans les formes que nous donnons aux solidarités assistancielles, notamment alimentaires, afin de pallier au mieux les conséquences multiples de la pauvreté, qui ne se limite pas au simple manque de denrées alimentaires.

BIBLIOGRAPHIE

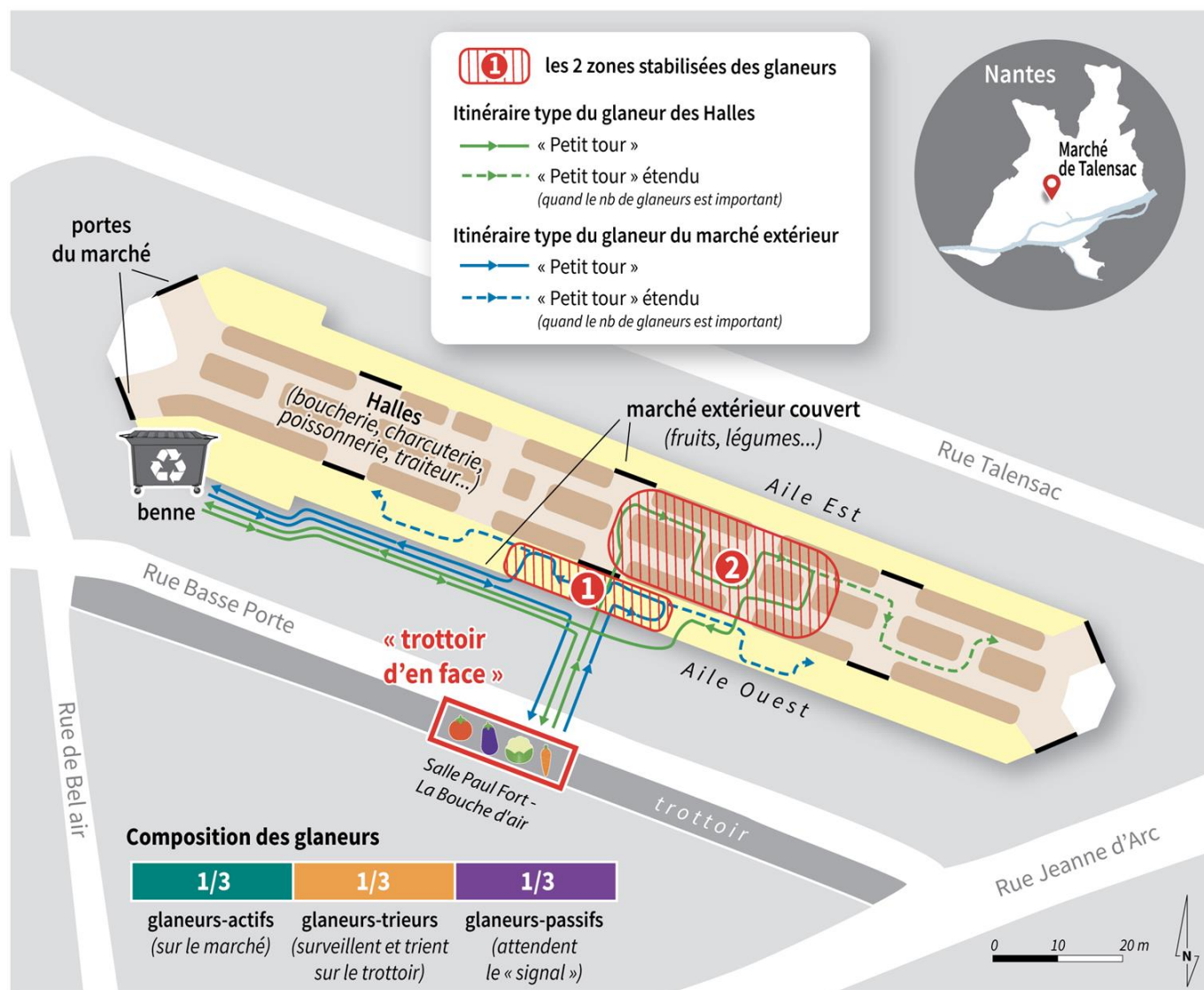
- Amistani, C., Terrolle, D. (2008). L'alimentation des sans-abri. *Anthropology of food* [En ligne], 6.
- Auzuret, C. (2017). *Analyse des processus de sortie de la pauvreté. Pauvre un jour, pauvre toujours ?*. Thèse de doctorat de sociologie, Université de Nantes.
- Bourdieu, P. (1977). *Algérie 60 : structures économiques et structures temporelles*. Paris, Minuit.
- Bourdieu, P. (2021). *Travail et travailleurs en Algérie*. Paris, Raisons d'agir.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociales, Une chronique du salariat*. Paris, Fayard, L'espace du politique.
- CerPhi. (2009) *Les glaneurs alimentaires, Rapport d'étude qualitatif*. Remis à la DIISES pour le Haut-Commissariat aux Solidarités Actives contre la Pauvreté le 9 janvier 2009.
- Collectif Rosa Bonheur. (2019). *La ville vue d'en bas : Travail et production de l'espace populaire*. Editions Amsterdam.
- Douglas, M. (2005). *De la souillure : Essais sur les notions de pollution et de tabou*. Éditions La Découverte.
- Fernández Álvarez, M. I. (2016). Experiencias de precariedad, creación de derechos y producción colectiva de bienestar(es) desde la economía popular. *Revista Ensamble*, 4 y 5, (p. 72-89).
- Fernández Álvarez, M. I. (2018). Más allá de la precariedad: prácticas colectivas y subjetividades políticas desde la economía popular argentina. *Íconos. Revista de Ciencias Sociales*, 62, (p. 21-38).
- Florin, B. (2016). De l'indignité à l'indignation : petites luttes, résistances quotidiennes et tentatives de mobilisation des récupérateurs de déchets à Istanbul. *Cultures & Conflits*, 101, 1, (p. 99-119).
- Guén, J., Ramírez, V. (2017). Travailler à consommer. Expérimentation et émancipation dans les pratiques de consommation alternative. *Terrains et travaux*, 31, (p. 45-62).
- Guillard, V., Roux, D. (2013). De la pauvreté à l'excentricité : le glanage comme révélateur des marges de la consommation. A paraître dans la revue *Economie et Société « Études Critiques en Management »*.
- Gorbán, D. (2006). Trabajo y Cotidianeidad. El barrio como espacio de trabajo de los cartoneros del Tren Blanco. *Trabajo y Sociedad*, 7, 8.
- Hughes E. C. (1951). The Work and the Self. In John H. ROHER et Sherif MUZAFER (dir.), *Social Psychology at the Crossroads*, New York, Harper & Row, (p. 313-323).
- Lhuillier, D. (2005). Le « sale boulot ». *Travailler*, 14, (p. 73-98).

- Manoury, M. (2019). « Le marché par ses déchets. Les invisibles (glaneurs) de Talensac ». In F. Madoré, J. Rivière, C. Batardy, S. Charrier, S. Loret, *Atlas Social de la métropole nantaise* [En ligne].
- Manoury, M. (2021). Le glanage alimentaire en milieu urbain, ou la constitution de « protections rapprochées ». *Tracés*, 41, 2, (p.123-143).
- Margier, A. (2013). *La cohabitation dans les espaces publics : Conflits d'appropriation entre riverains et personnes marginalisées à Montréal et Paris*. Thèse de doctorat de géographie, Université du Québec à Montréal.
- Milliot, V. (2013). Indignations et mobilisations autour des marchés de la pauvreté à Paris. *Les Annales de la recherche urbaine*, 108, (p. 116-127).
- Milliot, V. (2015). Remettre de l'ordre dans la rue. Politiques de l'espace public à la Goutte- d'Or (Paris). *Ethnologie française*, 3, (p. 431-443).
- Olson, M. (1987). *Logique de l'action collective*, [2e éd.]. Paris, Presses universitaires de France.
- Paiva, V. (2013). Cartoneros, recolección informal, ambiente y políticas públicas en Buenos Aires 2001-2012. *Urbe. Revista Brasileira de Gestão Urbana*, 5, 1, (p. 149-158).
- Renahy, N. (2010). Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usage d'une notion. *Regards Sociologiques*, 40, (p. 9-26).
- Retière, J-N. (2003). Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire. *Politix*, 16, 63, (p. 121-143).
- Retière, J-N., Le Crom, J-P. (2018). *Une solidarité en miettes : Socio-histoire de l'aide alimentaire des années 1930 à nos Jours*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Schwartz, O. (1990). *Le monde privé des ouvriers : Hommes et femmes du Nord*. Paris, Presses universitaires de France.
- Simmel, G. (1998). *Les pauvres*. Paris, Presses universitaires de France.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante. Usages et justification de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27, 1, (p. 127-140).
- Varda, A. (Réalisatrice) (2000). *Les glaneurs et la glaneuse* [documentaire]. Ciné-Tamaris.
- Weber, F. (2000). Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le Grand Partage. *Genèses*, 4, 41, (p. 85-107).
- Weber, F. (2009). *Le travail à-côté : Une Ethnographie Des Perceptions*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Edition de l'EHESS.
- Weber, F. (2011). Qu'est-ce que la protection rapprochée ? Réciprocité, solidarité quotidienne et affiliation symbolique. In Serge PAUGAM, *Repenser la solidarité*, Presses Universitaires de France.

Annexes.

Annexe 1 : Croquis du marché Talensac, avec inscription spatiale des glaneurs.

Titre : Inscriptions spatiales des glaneurs de Talensac



Croquis réalisé par Simon Charrier (ESO, UMR, 6590), en collaboration avec Martin Manoury (CENS, 6025).

Annexe 2 : Le tri



Légende : Les glaneurs-trieurs sont en train terminer la phase de tri, sous l'œil attentif de trois des « anciens » installés à droite. A gauche, les glaneurs-actifs revenus du glanage de l'aile ouest et des halles centrales discutent et attendent d'être autorisé à se servir.

Annexe 3 : L'attente du signal



Légende : Le personnage charismatique est seul entre les deux rangées d'invendus disposées au sol, l'ensemble des glaneurs attendent autour des cagettes qu'ils observent, cabas en main : le « signal » va bientôt être donné.

Annexe 4 : Le « signal »



Légende : Le « signal » vient d'être donné, les glaneurs sont alors autorisés à se saisir des invendus, occupant ainsi l'espace entre les deux rangées.